

Teresa Muryn

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

Synergies Pologne n°4 - 2007 pp. 189-195

Résumé : *Le français distingue pour le passé composé deux valeurs différentes : celle de parfait et celle d'aoriste. Le parfait dénote l'état résultant de l'action qui le précède et, dans le discours, a son point de référence au moment de l'énonciation. Il y rencontre le progressif (ou le statif) : les deux explicitent des états de choses continus. Mais le passé composé et le présent ont aussi d'autres fonctions. Ils peuvent apparaître dans les énoncés à valeur de parfait d'expérience (ou le parfait existentiel) - le passé composé et à valeur habituelle - le présent. Le locuteur, ayant ces formes en disposition, peut présenter toutes les nuances de l'actualité, ce qui est illustré par des énoncés constitués par le verbe «se demander si p» et son équivalent polonais «zastanawiać się czy p».*

Les mots clés : *passé composé, présent, présent habituel, parfait, parfait d'expérience, se demander si p*

The Passé Composé (PC) is one of the most misleading verbal forms in French. When its point of reference is situated in the moment of speech, the PC describes the result of an anterior action, or the sum of previous experience. The aim of this paper is to analyze some of the effects produced by the two perfecta in discourse.

Keywords : *passé composé, reference point, speech point, perfectum, discourse*

Certaines langues distinguent, dans leurs tiroirs verbaux, une forme spéciale pour exprimer une valeur aspectuelle décrite sous le terme de parfait. Il s'agit d'une forme verbale dont J. Kuryłowicz (1977), dans son analyse du système aspectuel de l'indoeuropéen, dit qu'elle dénote l'état résultant de l'action qui le précède. E. Benveniste (1966:246) appelle «parfait» «la classe entière des formes composées (avec avoir et être), dont la fonction (...) consiste à présenter la notion comme «accomplie» par rapport au moment considéré, et la situation «actuelle» résultant de cet accomplissement temporalisé». D. Cohen (1989), dans son oeuvre «L'aspect verbal», consacre au parfait un regard très attentif: non seulement il présente les moyens par lesquels il s'exprime dans les langues anciennes et contemporaines mais aussi analyse différentes valeurs de celui-ci, comme par exemple la corrélation d'inférence ou de testimonialité. Ses analyses

le conduisent à « dégager trois valeurs essentielles qu'on peut désigner des trois termes suivants : le statif, qui nomme purement et simplement l'état du sujet, le résultatif qui rapporte cet état à l'accomplissement du procès nommé par le verbe et l'incident qui nomme un événement accompli, rapporté à la situation d'énonciation ou à toute autre situation prise comme référence. » (p. 114).

Il s'agit donc d'une forme verbale qui, contrairement au statif ou progressif «purs» présentant un état ou une action assumés par un agent, situe dans le rapport de concomitance avec un point de référence l'état inféré par l'action décrite par cette forme verbale. En français, le parfait s'exprime à travers le passé composé ou le plus-que-parfait, mais, comme ces deux formes ont d'autres fonctions encore, dans cet article nous allons réserver notre attention seulement au passé composé. Celui-ci, dans le discours défini dans les termes d'E. Benveniste «se trouve être tantôt parfait, temps composé, tantôt aoriste, temps simple»(1966: 24). Dans la série Aoriste - Parfait - Présent, nous aurons donc, en français, l'opposition de deux formes verbales seulement : le passé composé vs le présent. L'ambiguïté ainsi créée ne pourra se résoudre que par le contexte environnant. Pour illustrer le problème j'ai choisi les énoncés fondés par le verbe se demander qui représentent la situation où un Je s'interroge sur un sujet donné :

a) le Je communique que, dans le passé, il s'est posé la question de savoir si ... (passé composé - aoriste):

Un jour, je me suis demandé où était enterré Miron. Je ne le savais pas. Après enquête, j'ai découvert qu'il était enterré à Ste-Agathe.

Je me suis demandé si j'étais bien réveillée.

b) le Je communique qu'au moment de l'énonciation il manque une réponse à la question qu'il s'est posée (passé composé - parfait):

- Tu vois ça?

- Oui, moi aussi, je me suis demandé ce que c'est.

c) le Je communique qu'il est en train de réfléchir sur un problème (présent) ;

Je me demande pourquoi, dans la célèbre phrase de Michel Rocard, on n'a retenu que le début ... Je me demande ce que c'est exactement qu'une part fidèle ...

Bien que formellement l'aoriste et le parfait s'opposent au présent, aspectuellement le PC - aoriste représente un état de choses discontinu tandis que le PC - parfait et le présent explicitent des états de choses continus, en plus les deux ont leur point de référence au moment de l'énonciation.

La chose se complique davantage quand les deux formes verbales, le passé composé et le présent, représentent des configurations aspectuelles (notion empruntée à S. Karolak (2005) plus compliquées, à dominante continue aussi, notamment la configuration habituelle pour le présent et le parfait d'expérience (ou le parfait existentiel) pour le passé composé.

Ce qui distingue la configuration de parfait d'avec la configuration habituelle c'est le fait que, comme le dit S. Karolak (2007: 44-45), «le parfait d'expérience fait abstraction du caractère unique ou répétitif des activités grâce auxquelles l'expérience a été acquise» tandis que l'essence de la configuration habituelle consiste dans l'itération d'actes ou d'activités. En même temps, «le parfait d'expérience ne se distingue d'avec le parfait résultatif que par le caractère de l'état de choses dont la conséquence est l'état actuel du sujet : il doit avoir un caractère factuel généralisé».

Les deux configurations, habituelle et le parfait d'expérience, se reconnaissent facilement quand elles s'accompagnent de circonstanciels de fréquence comme souvent, toujours, jamais, etc.(sans que cet accompagnement soit nécessaire).

Les phrases suivantes illustrent la configuration habituelle :

Chaque fois que je vais dans un supermarché, je me demande comment un aveugle peut s'y débrouiller? Les rayons changent de place constamment...

Je me demande toujours pourquoi je continue de prendre des photos de mon quotidien avec ce téléphone portable ...

Je me demande souvent pourquoi c'est elle que j'ai choisie.

Quand ça m'arrive, je me demande toujours si je suis un fantôme agréable ou désagréable à rencontrer.

Celles qui suivent, le parfait d'expérience :

Je me suis toujours demandé si ma mère était unique ou si elles sont toutes pareilles...

Je me suis donc souvent demandé à quoi aurait l'air notre univers s'il ressemblait à un jeu vidéo.

Le plus souvent le parfait d'expérience apparaît dans les contextes qui marquent une rupture avec le savoir (ou le manque de ce savoir) précédent. Le même point de référence, dans notre cas le moment de l'énonciation, sert donc aussi à exprimer qu'une ancienne expérience a cédé la place à une nouvelle. Si donc le parfait s'interprète comme je ne sais pas, le parfait limité aura une dominante perfective: je n'ai pas su jusqu'à maintenant. Cette information peut être véhiculée par les circonstanciels qui renvoient directement à cette borne (jusqu'à ...), par des indications temporelles du point de référence (maintenant,...) ou, enfin, reconstruite grâce aux associations que le texte fait opérer. En voici quelques exemples:

Je me suis toujours demandée ce qu'avaient bien pu ressentir mes arrière-grands-parents lorsqu'ils ont quitté leur pays en 1922. Aujourd'hui j'ai compris : j'ai compris en découvrant la Sardaigne. (yves.barnoux.free.fr)

Je me suis toujours demandé ce que ça faisait d'avoir un frère ou une soeur. Jusqu'à maintenant...

Je me suis toujours demandé si un écrivain doit croire à quelqu'un qui, non sans raison, et selon lui, conseille un certain type de trame ou de dialogue. Dans mon cas, on m'a conseillé de développer, de plus, le dialogue entre les différents personnages. Mon père (...) parlait seulement et quand il était nécessaire. (...). Comme lui, je parle peu ; c'est dans mon caractère, dans mes chromosomes. Si je me mettais à écrire des longs discours et dialogues (...) je renierais moi-même (...). Je suis et je reste ainsi! Ce livre est dédié à mon père. (www.publibook.com)

Il arrive que l'énonciateur procède par une sorte de figure illocutoire (notion que j'ai empruntée à Kerbrat-Orecchioni (1994)) adressée au public. Au lieu de dire, avec le présent qui décrit son état actuel, qu'il ne sait pas qqch, il préfère employer le passé composé à la valeur de parfait d'expérience, comme pour annoncer qu'il est à la limite de son état de «non-savoir», que le moment de l'énonciation apportera la réponse, et que cela sera grâce à l'interlocuteur. On dirait qu'il s'agit d'une sorte de stratégie conversationnelle, un geste de gentillesse linguistique adressée à l'interlocuteur qui est censé répondre à la question qui tourmente le locuteur : *quant'à moi, mon expérience est négative, je ne connais pas la réponse, mais maintenant cela va changer, tu me répondras, j'en suis sûr*. Quelque chose comme : *dès maintenant, je saurai grâce à toi* :

*Je me suis toujours demandé quel nom portait le «petit» du dromadaire?
- Répondez à cette question sur Yahoo!*

Je suis dentiste, je me suis toujours demandé comment on peut immigrer en Australie? - Répondez à cette question sur Yahoo!

Marie, je me suis toujours demandé comment tu pouvais faire tout cela?!

Vous savez, je me suis souvent demandé si cela vous concernait. Si vous aviez un intérêt quelconque à cacher la vérité...

Quand le Je ne s'attend pas à une réponse, quand il veut souligner que le moment de l'énonciation n'a apporté aucun changement, il désespère : il annonce que son expérience a été négative (le parfait d'expérience) et que son état de savoir-faire persiste (le présent actuel) : *je n'ai pas su jusqu'à maintenant et je continue à ne pas savoir* :

Je sais : c'est triste. Je me suis souvent demandé (et je me le demande encore) ce que je fais dans cette filière. En fait, je hais lire ...

Je me suis souvent demandé et me le demande souvent encore ce qui peut bien différencier une mauvaise bronchite d'une bonne.

Le parfait décrivant l'état résultant de l'action qui le précède, décrit aussi en quelque sorte la situation dans laquelle se trouve le locuteur au moment de l'énonciation. Tout peut y arriver : le doute peut persister ou être résolu, le locuteur peut s'attendre à une solution ou n'en prévoir aucune. Le choix pourvoit le texte d'une force illocutoire importante et en même temps d'une valeur argumentative : elle l'oriente vers une lecture subjective, informe sur les convictions du locuteur, sur son attitude par rapport au problème discuté mais aussi à l'égard de son interlocuteur.

Ceci se voit le mieux dans certains types de discours, où l'auteur est particulièrement sensible aux problèmes qu'il décrit, quand il veut insister son auditoire à trouver la réponse, quand il invite à la réflexion. Tels sont différents types de discours idéologique comme des protest-songs, discours politiques, etc. où le *Je* s'exprime en son nom mais sous l'identité qu'il partage avec son auditoire, p.ex. : *moi en tant qu'un homme je m'adresse à vous, les hommes comme moi*. Cette «mise-en-scène» active l'auditoire, le fait réfléchir sur le problème qui est désormais devenu le sien, le fait comparer sa propre expérience avec celle du *Je* qui s'est exprimé, le fait proposer sa propre solution. Richard Anthony et Fernand Bonifay, auteurs d'une célèbre chanson «Je me suis souvent demandé» (1965), interprétée par R. Anthony, permettent de choisir, à la fin du texte entre deux versions, une optimiste avec réponse et une autre pessimiste, sans réponse. Avec la réponse trouvée, on peut mettre fin à l'impuissance et à l'injustice, sans cette réponse elles persisteront :

(...)

*3. Je me suis souvent demandé
Pourquoi certains sont affamés
Quand d'autres meurent de trop manger
Je me suis souvent demandé
Pourquoi on cherche à séparer
Ceux qui se sont enfin trouvés
Je me suis souvent demandé
Pourquoi on pouvait dépenser
Une fortune pour faire trembler le monde entier
En oubliant de partager
Tout cet amour qu'on a donné
Pour essayer de racheter
Tous nos péchés.
Mais un jour il faudra payer (ou Je me suis souvent demandé)
Mais un jour il faudra payer (ou Si un jour ça pourrait changer)*

Il serait intéressant de voir comment le polonais rend, par son système verbal, toutes ces nuances que le français permet d'explicitier. La meilleure traduction du verbe français *se demander si p* serait, d'après moi (quoique certains dictionnaires proposent une autre solution), par le verbe *zastanawiać się czy*. Ce verbe signifie qu'un *x* s'est trouvé dans un état de réflexion suite à une question non résolue. C'est justement cette question qui occupe la deuxième position d'argument du verbe. Aspectuellement, la structure a la dominante continue, le continuum résulte de l'acte, implicite, de demande. On dirait que c'est un parfait exprimé lexicalement. Contrairement au verbe français qui, dans son emploi le plus simple, est perfectif, le verbe polonais est imperfectif. Si donc le grammème du PC- aoriste apparaît avec l'expression *se demander si p* dans la structure la plus simple fondée par ce verbe, le verbe *zastanawiać się czy p* s'accompagne naturellement du grammème de présent (toujours dans le discours organisé autour du moment de l'énonciation) :

*Zastanawiam się, czy Maria wróciła już z podróży.
Widzisz to?
Tak, też się zastanawiam, co to może być.*

Le parfait d'expérience s'exprime donc avec ce verbe en forme du passé dit non-accompli, accompagné très souvent, comme en français, de circonstanciels de fréquence, comme *zawsze, często, nigdy*, etc. Cette forme est ambiguë, parce qu'elle peut exprimer aussi une habitude du locuteur. Ce qui importe, c'est, toujours comme pour le français, le point de référence : quand c'est le moment de l'énonciation, la structure décrit l'état actuel de l'expérience du locuteur :

*Dlaczego ludzie popełniają zbrodnie?
Nigdy się nad tym nie zastanawiałam.*

Zawsze się zastanawiałam, co się czuje jak się wygra milion na loterii. Albo jedenaście milionów !

Une habitude qui continue à absorber le locuteur, quand il la présente comme actuelle, s'exprime au présent avec, obligatoirement dans le cas analysé, des circonstanciels de fréquence, tels que *często, ciągle, czasami*, etc. :

Czasami zastanawiam się, czy dobrze się stało, że opuściliśmy dom rodzinny.

Osiągnęliśmy sukces. Mamy dobrą, ciekawą pracę. Dobrze zarabiamy. spędzamy wakacje w atrakcyjnych miejscach. Wtedy jesteśmy razem. Zastanawiam się często, czy tak miało być ?

Sans ces circonstanciels, grâce auxquels on sait que le continuum décrit par le verbe a été fragmenté et mis en série, une lecture stative s'imposerait, renvoyant à l'état du locuteur au moment de l'énonciation.

L'une des valeurs du parfait, dit D. Cohen (1989 : 118), «est celle d'achèvement. Le procès, ayant abouti, est achevé en tant que tel. Dans cette perspective, le parfait peut parfois être interprété comme un «cessatif» : l'aboutissement du procès apparaît alors comme son annulation.» Il se peut que c'est grâce à cette valeur que le parfait semble plus «dialogique» que le présent statif ou habituel, qui seraient alors plus «monologiques» . En employant le parfait le locuteur s'ouvre à son interlocuteur, il est prêt à modifier son expérience, à apprendre du nouveau, ou, tout au moins, l'inviter à une discussion. Présenter son état d'âme est beaucoup plus subjectif, centré sur le locuteur. Celui-ci décrit un état de choses, se caractérise en présentant ses tourments, mais, du point de vue des questions qu'il se pose, il n'oriente pas son discours vers une solution.

Références bibliographiques

- Anthony, R., Bonifay, F., *Je me suis souvent demandé*, <http://www.paroles.net/chansons/16655.htm-9k> 19.04.2007
- Benveniste, E., 1966. *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris : Gallimard.
- Cohen, D., 1989. *L'aspect verbal*. Paris : PUF.
- Karolak, S., 2005. *Semantyka i struktura aspektu w językach naturalnych*. Kielce : Wydawnictwo WSU.
- Karolak, S., 2007. *L'aspect dans une langue : le français*, à paraître.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1994. *Rhétorique et pragmatique: les figures revisitées, Langue française*, 101, pp.57-72.
- Kleiber, G., 1987. *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*. Berne: Peter Lang.
- Kuryłowicz, J., 1977. *Problèmes de linguistique indoeuropéenne*. Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk : Ossolineum.
- Perelman, Ch., Olbrechts-Tyteca, L., 1970. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.
- yves.barnoux.free.fr/sarde/france_danmaille.doc 19.04.2007
- www.publibook.com/librairies/publibook/images/2337PREV.pdf 19.04.2007